

Anthropologie et Sociétés



Neil JARMAN, *Material Conflicts. Parades and Visual Displays in Northern Ireland*. Oxford et New York, Berg, 1997, x + 290 p., fotogr., bibliogr., index.

Robert J. Grace

Volume 23, numéro 1, 1999

Rites et pouvoirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015585ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015585ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grace, R. J. (1999). Compte rendu de [Neil JARMAN, *Material Conflicts. Parades and Visual Displays in Northern Ireland*. Oxford et New York, Berg, 1997, x + 290 p., fotogr., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 23(1), 182–183.
<https://doi.org/10.7202/015585ar>

Permettez-moi, en conclusion, d'exprimer à quel point j'ai apprécié l'analyse de Dorais. Je pense qu'il a démontré de manière convaincante que l'identité inuit et la modernité ne sont pas mutuellement exclusives et que l'on peut être à la fois inuk et moderne. Malgré quelques imperfections dans la description, cette ethnographie peut être hautement recommandée à ceux qui s'intéressent au changement culturel et à ses conséquences sur l'identité. Ce type d'ethnographie devrait sans aucun doute être utilisé pour d'autres communautés nordiques. Dorais doit être félicité pour avoir montré l'exemple.

Compte rendu inédit en anglais traduit par Jocelyne Côté

*Cornelius H. W. Remie
Department of Social Anthropology
University of Nijmegen
Nijmegen
Pays-Bas*

Neil JARMAN, *Material Conflicts. Parades and Visual Displays in Northern Ireland*. Oxford et New York, Berg, 1997, x + 290 p., fotogr., bibliogr., index.

Au cours de ses études en anthropologie, jusqu'au post-doctorat, Neil Jarman s'est intéressé au conflit en Irlande du Nord et plus précisément à la culture matérielle des protagonistes. Auteur de nombreux articles sur l'iconographie, l'utilisation de l'espace et les défilés des camps opposés en Ulster, Jarman offre ici un amalgame de ses recherches sur la tradition du défilé, les icônes représentées sur les bannières portées aux défilés et, phénomène plus récent, les murales peintes dans les quartiers ouvriers des villes.

Le but principal de Jarman est de démontrer comment on se sert de l'histoire de manière sélective en Ulster pour renforcer l'identité et le sentiment d'appartenance au groupe. L'auteur divise son ouvrage en quatre parties.

L'introduction situe l'utilisation d'images comme points de repère et de rassemblement dans la mémoire sociale des peuples par rapport à la théorie et s'interroge sur la raison de ces rappels visuels en Irlande du Nord. La première partie de l'ouvrage fait un bref historique de la tradition du défilé, largement répandue en Irlande du Nord et apanage des protestants qui comptent neuf défilés, alors que les catholiques n'en ont qu'un. Ainsi, l'évolution politique de l'Ulster se reflète dans le choix d'images et d'icônes lors des défilés puisque, en y recourant, les deux camps, nationalistes et unionistes, redéfinissent leurs traditions vis-à-vis de l'État britannique.

Intitulée « Two Communities », la deuxième partie de l'ouvrage contient un chapitre où les préparatifs, les mini-défilés et le grand défilé du « Glorious Twelfth » (12 juillet [1994]) dans Sandy Row, quartier ouvrier protestant de Belfast, sont présentés en détail. C'est ici que le travail de terrain de l'auteur porte ses fruits. La notion du défilé comme élément rassembleur, marqueur du territoire et preuve que « la victoire est acquise pour une autre année » est bien démontrée. Les deux autres chapitres de la deuxième partie font état des calendriers orangistes et nationalistes des défilés et soulignent les différentes manières dont les deux camps recourent au souvenir ; tandis que le défilé loyaliste est essentiellement une expression de triomphe et de détermination collective, celui des nationalistes rappelle que, malgré les échecs du passé, la lutte doit continuer.

La troisième partie est consacrée à une analyse des bannières, un chapitre pour celles des protestants et un pour celles des catholiques.

En quatrième et dernière partie, Jarman examine la pratique qui consiste à peindre des murales dans les quartiers ouvriers de Derry et de Belfast. L'ouvrage présente plusieurs photographies de ces murales. Tandis que les images sur les bannières sont limitées et conservatrices, les sujets représentés sur les murales suivent de près le développement politique actuel. Aussi les paramilitaires et les armes à feu sont-ils très présents sur les murales, donnant ainsi à ces groupes illégaux une forme d'expression, voire une certaine légitimité. En plus d'être facilement adaptables au gré des changements politiques, ces murales sont de puissants outils médiatiques et constituent le moyen d'expression visuelle le plus florissant en Irlande du Nord ces dernières années.

L'objectif principal de Jarman était de démontrer comment l'utilisation des défilés et des représentations visuelles façonnent la mémoire sociale ou collective des deux communautés et comment cette mémoire peut changer tout en rendant immuable l'identité de chacun des groupes. En cela, il a réussi et les détails sur la relation entre l'image, le groupe ethnique et « son » histoire sont particulièrement bien présentés et analysés. Toutefois, c'est la présentation de l'histoire de l'Irlande par l'auteur qui fait parfois défaut. Par exemple, il semble y avoir une contradiction entre son affirmation (p. 37) sur l'absence de mobilisation politique des paysans irlandais dans le nord avant 1763 et les protestations des Whiteboys à travers l'Irlande en 1761 (p. 46). En ce qui a trait au mouvement des Ribbonistes, Jarman ne semble pas en saisir la signification réelle quand il écrit que les défilés ribbonistes sont un reflet de l'importance accrue de la religion comme marqueur d'identité collective (p. 50). En fait, la religion sous forme de serment solennel fut le seul moyen qu'avaient les chefs du mouvement de s'assurer que les paysans superstitieux gardent le silence. Mais ce sont des détails et le lecteur qui veut approfondir les questions proprement historiques peut consulter l'excellente bibliographie qui accompagne l'ouvrage.

Robert J. Grace
Département d'histoire
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Paula L. AYMER, 1997, *Uprooted Women. Migrant Domesticity in the Caribbean*. Westport, Praeger, 1997, 172 p., carte, tabl., bibliogr., index.

Ce livre a pour théâtre principal l'île d'Aruba, dans les Petites Antilles, entité néerlandaise semi-autonome au large du Vénézuéla. Si pour les uns, le seul nom d'Aruba évoque une destination touristique prisée, pour les autres, plus au fait de la géopolitique du continent, il sera d'abord associé au pétrole. En effet, de la fin des années 1920 jusque dans les années 1950, Aruba était le site d'une importante raffinerie américaine de pétrole vénézuélien : une succursale de la Standard Oil New Jersey. Juste à côté, sur l'île de Curaçao, la Royal Dutch Shell Company s'adonnait aux mêmes activités. Il va sans dire que cette effervescence a agi comme un véritable aimant sur la main d'œuvre des Petites Antilles qui a commencé à affluer dans les Antilles néerlandaises dès la fin des années 1920. Dans les raffineries, la demande concernait la main d'œuvre masculine. Toutes proportions